

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 70 (1925)
Heft: 7

Artikel: Le service de renseignements du régiment d'infanterie No 8 aux manœuvres de la 2e division : 21 au 24 septembre 1924
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le service de renseignements du régiment d'infanterie N° 8 aux manœuvres de la 2^e division

(21 au 24 septembre 1924.)

Les manœuvres de 1924, dans le cadre de la division, étant des manœuvres à double action, il était particulièrement intéressant pour nous de savoir comment se comporterait notre SR¹ créé et instruit dans les cours de détail de 1922 et 1923.

La première semaine du cours de répétition fut naturellement consacrée à une mise au point et à la reprise de l'acquis pendant les cours précédents. Les manœuvres proprement dites commencèrent le soir du dimanche qui suivit.

Organisation du SR.

A l'état-major du régiment, une compagnie de renseignements sous le commandement de l'officier de renseignements du régiment. Dans chaque bataillon une section de renseignements forte de 1 officier (off. de rens.), 2 sous-officiers et 16 fusiliers.

La *compagnie de renseignements* du régiment comprend :

a) une section de renseignements, sous les ordres directs de l'officier de renseignements, subdivisée en un groupe d'observateurs, un groupe de coureurs et deux de signaleurs (signaleurs manipulant les appareils électriques et signaleurs à fanions à bras) ; en plus, quelques ordonnances du PC² et un sergent-major pour le service intérieur de la compagnie et chef du PC ou éventuellement du PO³, avec la lunette à ciseaux.

¹ SR = Service de renseignements.

² PC = Poste de commandement.

³ PO = Poste d'observation.

b) une section des liaisons téléphoniques sous les ordres de l'officier d'ordonnance, soit les 4 patrouilles du téléphone réglementaires du régiment.

c) une patrouille d'exploration commandée par un officier disposant de deux sous officiers (aspirants) et 9 fusiliers. Il en avait été prévu 12.

L'effectif total de la cp. rens. a été pendant les manœuvres, de 3 officiers, 12 sous-officiers et 77 soldats, y compris 4 soldats du train, conducteurs des charrettes du téléphone.

Le matériel employé a consisté en :

matériel d'observation : lunette à ciseaux, 12 jumelles Zeiss pour les sous-officiers et les observateurs ;

matériel de signalisation : 4 appareils électriques (Blinker), 8 paires de disques blancs, 2 gros phares, 8 petites lanternes ;

matériel du téléphone : 4 charrettes équipées chacune à 4 appareils téléphoniques de campagne (modèle d'infanterie) et 12 km. de fil de combat, plus le matériel de construction de ligne et d'installation de centrale ;

Cartes : 1 carte au 1 : 100 000 par officier et sous-officier (édition spéciale des manœuvres).

Utilisation de la compagnie de renseignements.

Cette utilisation dérive de la double tâche de la compagnie : renseigner et maintenir la liaison.

L'officier de renseignements du régiment a la responsabilité de renseigner le commandant de régiment sur la situation de son corps et de veiller à la liaison avec ses bataillons comme avec la brigade. A cet effet, il dispose directement et entièrement de la compagnie de renseignements.

Dans un rapport tenu le dimanche 21 avec les officiers de renseignements des bataillons, l'officier de renseignements du régiment a posé comme principe pour les bataillons de rechercher et maintenir *avant tout* la liaison avec le régiment et, ensuite seulement, de travailler au profit direct des bataillons. En effet, sans la liaison effective des bataillons avec le régiment le meilleur SR de bataillon ne sert à rien.

La patrouille d'exploration est exclusivement à la dispo-

sition du commandant de régiment et ne doit être employée à aucune autre tâche.

Les manœuvres.

(Carte 1 : 100 000 des manœuvres ou report Bern)

Dimanche 21.

A 1700, au commencement de l'état de guerre, le régiment reçoit à Vallamand (sur le lac de Morat) la situation générale et la situation spéciale du parti bleu. A 2130, le commandant de régiment donne son ordre de mouvement pour le 22, ordre prescrivant le rassemblement du régiment à 0200 à Sugiez, puis sa marche par Kerzers sur Golaten où il doit être massé à 0530, pour y passer plus tard les ponts militaires construits durant la nuit sous la protection d'un détachement de couverture du régiment 7.

Lundi 22.

A 0200 le SR, qui a marché seul jusque-là, rejoint le régiment rassemblé au point initial. Manque le bataillon 20, qu'à la suite d'une erreur l'ordre de mouvement n'a pas atteint. Ce bataillon arrivera quand même à temps au passage des ponts, grâce à une marche forcée depuis son cantonnement de Cudrefin (26 km. en 4 heures). Du point initial à Golaten, le SR marche avec le régiment. A 0530, celui-ci est en place dans la forêt N. de Golaten, où la troupe est nourrie. Le PC de régiment est installé dans la forêt, à environ 100 m. de celui de la brigade 4. Dans de petits bois immédiatement à l'ouest de l'Aar, les bataillons sont en liaison optique avec le PC de régiment. C'est ainsi que les bataillons annoncent, dès 0640, qu'ils sont en place, qu'ils ont reconnu leurs cheminements jusqu'au pont. Le 18 a le contact à droite avec le 14 (rég. 7). A 0730, les commandants de bataillons sont appelés au PC pour y recevoir l'orientation et les ordres en vue du passage de l'Aar et de la marche en avant.

L'axe des transmissions prévu pour le régiment passe par P 615 à Matzwil-Weiermatt-Säriswil.

Le régiment étant découvert à droite dès après le passage

de l'Aar, la compagnie III/18 est détachée en flanc-garde par Salvisberg sur Murzelen.

Passage de l'Aar et marche d'approche. — A 0845 le régiment au complet passe le pont derrière le groupe d'art. 5 et continue de suite sa marche sur Frieswil.

A 1015, arrivée de la tête du régiment à Frieswil. L'officier de renseignements, qui dispose maintenant de 2 cyclistes, prend liaison avec la compagnie III/18 à Murzelen. A Frieswil, nouvelle orientation reçue de la brigade et ordre de continuer le mouvement, ce que nous résumerons dans les trois points suivants :

a) on peut s'attendre à rencontrer l'ennemi dès 1230 à hauteur de la grande route Berne-Meikirch-Seedorf.

b) la brigade marche à sa rencontre avec le régiment 8 à droite, direction Meikirch et hauteurs plus au sud, en s'échelonnant à droite et en poussant en avant la compagnie de flanc-garde de Murzelen ; régiment 7 à gauche.

c) exploration : régiment 7 vers le Lyssbach, régiment 8 en direction de Uettligen. Le PC de brigade va à Wahlendorf.

Fractionnement et prise de contact. — A 1130, à 500 m. à l'ouest de Säriswil, le commandant de régiment fractionne le régiment : bataillon 18 direction Meikirch, 19 direction Weissenstein, 20 en réserve à la bifurcation 500 m. nord de Möriswil. Le PC de régiment s'installe dès 1230 à Zelgli.

L'officier de renseignements prend les dispositions suivantes, d'accord avec le commandant de régiment :

a) envoi d'une patrouille d'exploration direction Leutsch-Aezikofen avec mission d'explorer spécialement la région Ortschwaben-Kirchlindach ; sera de retour pour 1500 ;

b) chercher la liaison par cycliste puis par une patrouille avec le PC de brigade et le régiment art. 3 à Wahlendorf ; rendre compte du fractionnement du régiment ;

c) établir la liaison avec les bataillons, optique avec le 19, par coureurs et cyclistes avec 18 et 20 ;

d) pour le cas d'un arrêt dans le mouvement en avant, préparer l'établissement des liaisons téléphoniques.

A 1245 arrive un ordre de la brigade prescrivant au régiment de marquer un temps d'arrêt à la hauteur de la route

Ortschwaben-Meikirch en se couvrant sur son flanc droit. La compagnie de Murzelen peut être retirée, le régiment 9 devant passer à la droite de la brigade. Le PC de brigade se transporte à Meikirch et la liaison par fil sera établie tout de suite.

Jusqu'à 1430, les renseignements suivants parviennent à l'officier de renseignements du régiment :

1255, par coureur du 18 : le bataillon occupe les lisières sud de Meikirch, front Est ; à sa gauche et en avant le 14 ; à l'ouest de Meikirch, le 15. N'a pas la liaison avec le 19 mais peut prendre sous son feu les lisières nord du bois de Weissenstein. Le régiment 7 est au combat au nord de Meikirch, tandis que le bataillon 18 n'a pas encore eu à ouvrir le feu.

1340, par coureur du 20 : (reçu à 1410) croquis de situation du bataillon dans sa position de réserve de régiment dans le bois au nord de Möriswil menacé à l'est et au sud par de fortes patrouilles de cavalerie et environ une compagnie de mitrailleurs attelés ou à cheval en position au sud de Möriswil.

1400, par coureur du 19 : (reçu à 1410) croquis de situation du bataillon qui pousse en avant direction Leutschen-Jetzikofen ; ses éléments avancés ont atteint la route Ortschwaben-Meikirch.

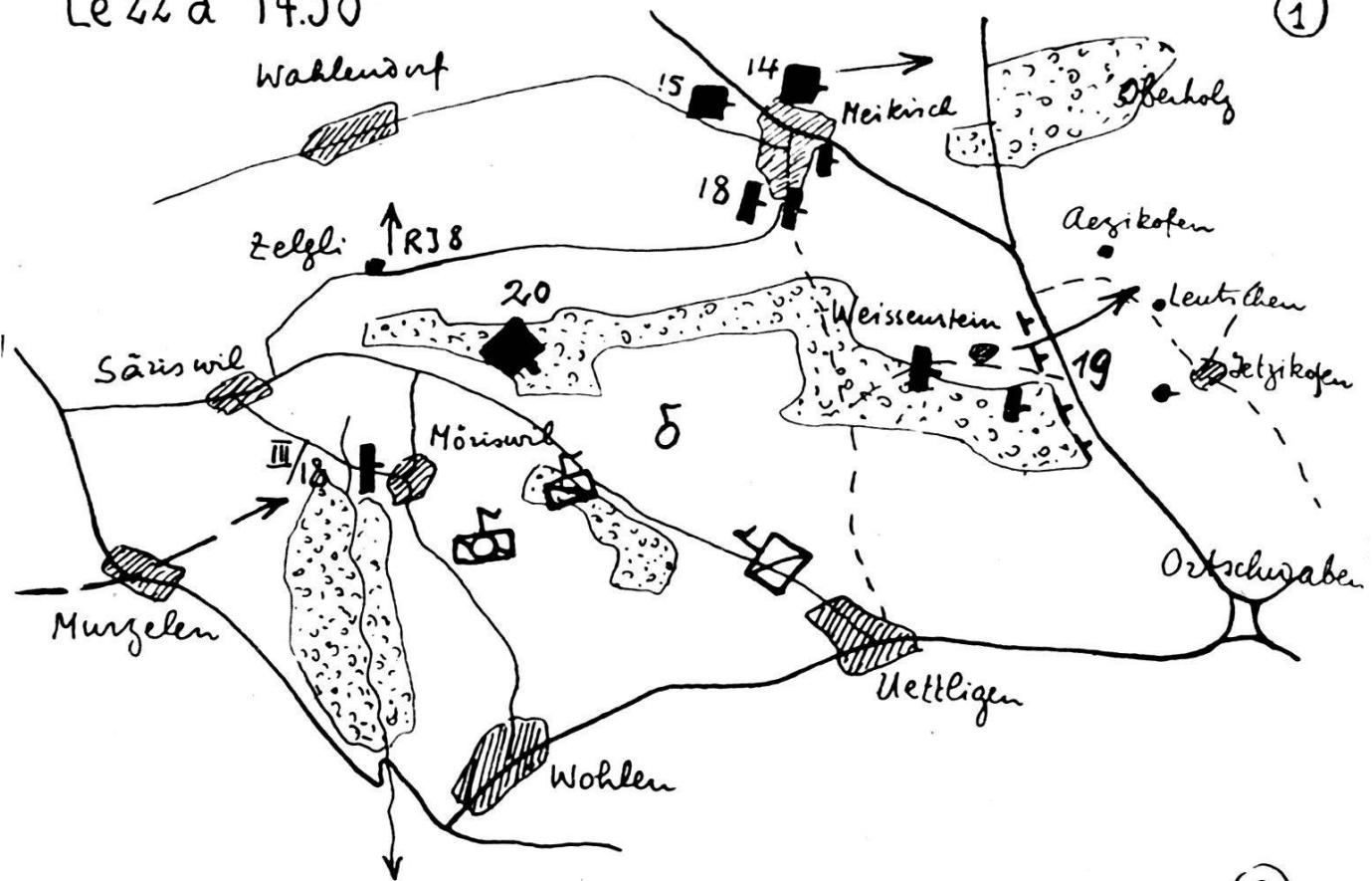
1420, par coureur du 20 : (reçu à 1430) cavalerie ennemie à Uettligen ; le bataillon se couvre sur son flanc droit et patrouille en direction de Möriswil-Uettligen.

Ces renseignements suffisent à l'officier de renseignements pour lui indiquer que la situation est précaire à droite où le régiment est sérieusement menacé. Il établit donc le croquis de situation à 1430 et rend compte au commandant de régiment. Un exemplaire du compte rendu est immédiatement communiqué à la brigade. (Croquis n° 1.)

A 1500 rentre la patrouille d'exploration envoyée dans le secteur du 19. Son chef rapporte que à 1300 le plateau Aezikofen-Nüchtern était faiblement occupé, que à 1430 l'observation de la région Ortschwaben-Uettligen était rendue impossible par le grand nombre de patrouilles de cavalerie ennemie qui la sillonnaient. Donc, confirmation des renseignements précédents.

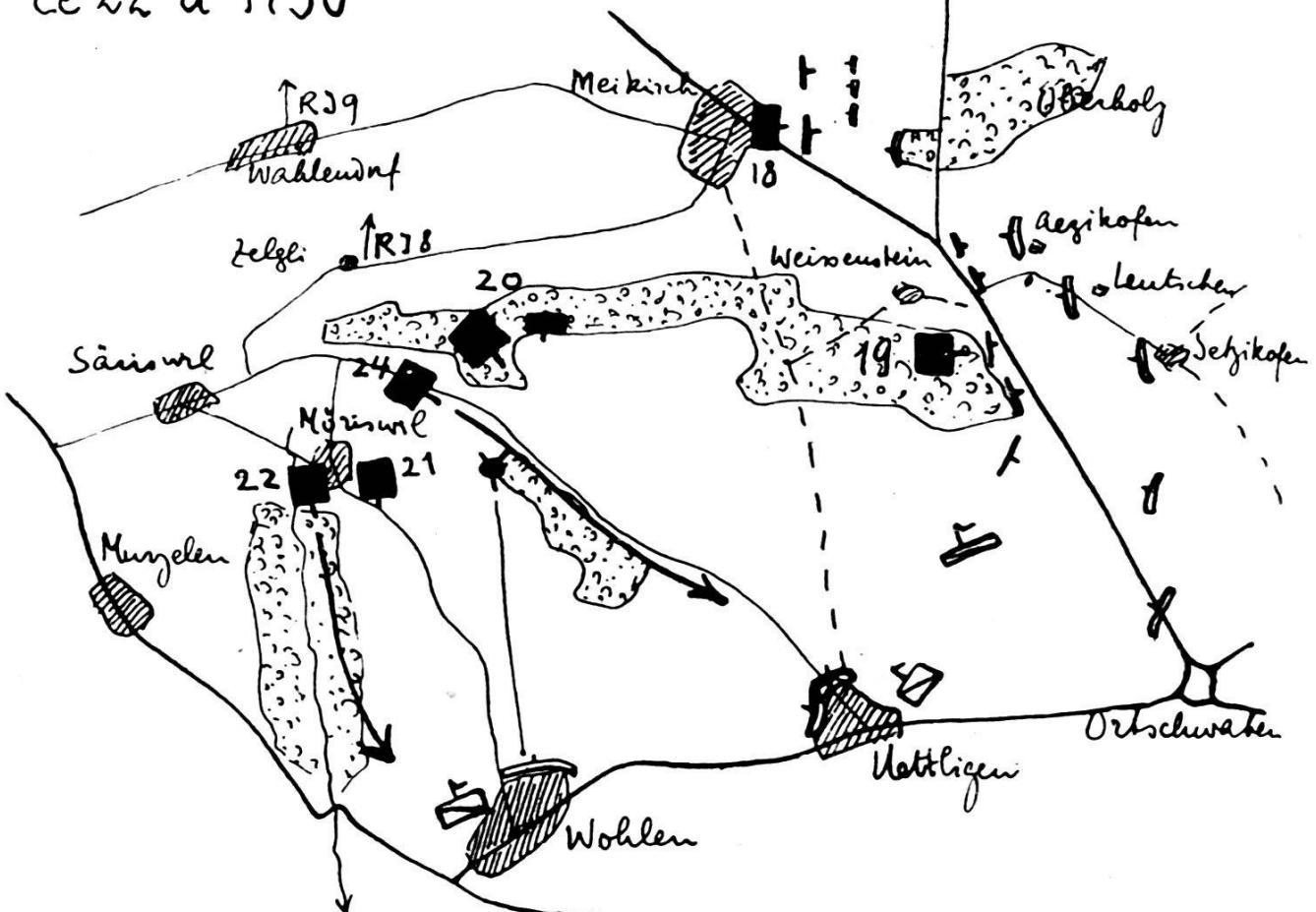
Cristallisation de la situation. — Peu après 1400, le régiment

Le 22 à 14.30



(1)

Le 22 à 1730



(2)

9 commençait son mouvement à droite, de couverture du flanc droit de la brigade 4, ainsi que le lui prescrivait un ordre de division. A 1445, le 20 signale l'arrivée du bataillon 21 (R. I. 9) à Möriswil, tandis qu'il apprend de ce même bataillon que le PC de régiment est encore à Wahlendorf. Les groupes signalés ne sont encore, en effet, que les premiers éléments du régiment 9.

Pour 1530, le commandant de brigade prévoyait la reprise du mouvement en avant, mais, ensuite de la situation précaire sur la droite et parce que le régiment 9 n'a pu encore occuper son emplacement de couverture à l'aile, il y renonce momentanément, et le régiment 8 reçoit l'ordre de tenir sur la ligne qu'il occupe et de continuer son exploration en avant et à droite.

Jusqu'à 1730 le régiment 9 termine son mouvement à droite, et le bat. 20 en informe le régiment par les rapports successifs suivants :

1645, par téléphone : le 21 est à Möriswil au complet ; le 24 attaquait à 1630 en direction de Uettligen,

1705, par téléphone : confirmation de la situation, en outre le 22 vient d'arriver et attaque avec une compagnie en direction de Wohlen, soutenu par le feu de deux compagnies du 20 et par la compagnie de mitrailleurs III/8,

1725, par téléphone ; tout le régiment 9 a passé à droite du 20.

A 1620, rapport du 19 informant tenir avec ses avant-postes la ligne Kirchlindach-Aezikofen.

L'officier de renseignements établit sous forme de croquis la situation du régiment à 1730. Cette situation se stabilisera peu à peu jusqu'à la nuit (croquis n° 2) ; elle est communiquée à la brigade ainsi qu'aux trois bataillons.

Pendant la soirée, le PC de régiment se transporte à Meikirch et les liaisons téléphoniques sont mises au point (croquis n° 3).

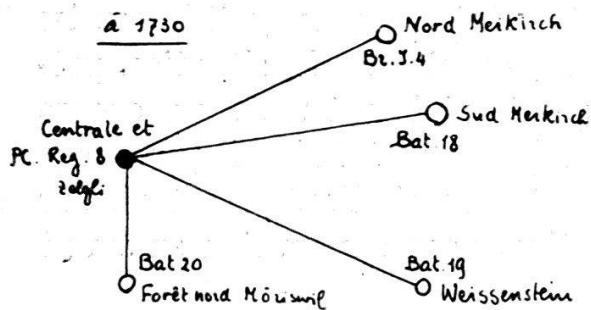
Mardi 23.

Activité du SR pendant la nuit. — Sitôt installé dans le nouveau PC, l'officier de renseignements s'assure que toutes ses liaisons fonctionnent et il remet de l'ordre dans son ser-

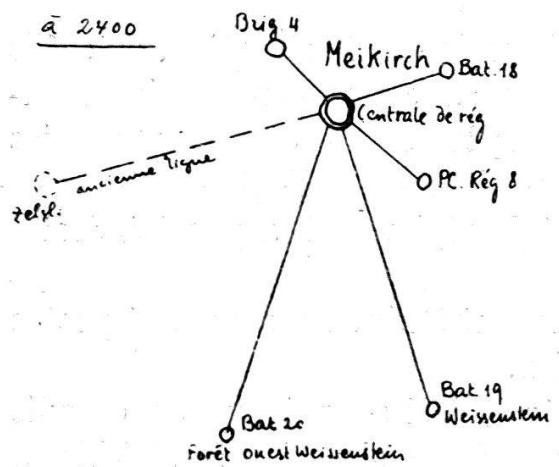
vice. Il faut prévoir une série de patrouilles pour maintenir le contact avec l'ennemi et préparer le travail du lendemain.

Les patrouilles suivantes sont expédiées par l'officier de renseignements :

à 0315 dans le secteur du bataillon 20, ouest de Weissenstein,



Liaisons téléphoniques le 22. sept.



bataillon 18 téléphone à 0350 : « L'ennemi se retire, ne laissant au contact que de faibles arrière-gardes ; le bois Oberholz n'est plus occupé ; nos patrouilles conservent le contact. »

La poursuite. — Il y a donc là une modification de la situation qui va changer les dispositions prises. L'officier de renseignements en informe la brigade par téléphone, et à 0510, le commandant de brigade donne l'ordre de commencer immédiatement la poursuite sans attendre l'heure fixée pour l'attaque

à 0330 dans le secteur du bataillon 19, Weissenstein,

à 0400, patrouille d'exploration en direction de Tanne, munie d'une liaison par Blinker avec le poste du régiment au nord de Meikirch.

À 0300, l'ordre de préparation à l'attaque est transmis aux bataillons ; tout le régiment doit appuyer plus à droite, au sud de Meikirch, ayant à sa droite le régiment 9 ; l'attaque est prévue pour 0600 après une courte préparation d'artillerie.

Les trois patrouilles rendent compte que l'ennemi se retire et le

« L'ennemi se retire, ne laissant au contact que de faibles arrière-gardes ; le bois Oberholz n'est plus occupé ; nos patrouilles conservent le contact. »

et d'atteindre le premier objectif prévu (le Lyssbach) où de nouveaux ordres seront donnés.

La grande difficulté qui se présente alors pour le service de renseignements est de maintenir la liaison entre les bataillons et le régiment sans perdre le contact avec l'ennemi. L'axe des transmissions passe par Oberholz-Hinter Lindachwald-Kohlholz-Schönbrunnen. Le PC du régiment se porte de Meikirch sur l'axe des transmissions. Le téléphone n'a alors plus d'utilité et ne pourrait suivre ; l'officier d'ordonnance reçoit l'ordre de replier ses lignes et de rejoindre en avant sur l'axe des transmissions. Il détache fort à propos une patrouille du téléphone devenue disponible du fait de la réorganisation des liaisons exécutée pendant la nuit en vue de l'attaque. Cette patrouille réussit à atteindre l'officier de renseignements à temps pour marcher avec lui pendant la poursuite et rester ainsi à sa disposition pour le cas où une stabilisation nécessiterait l'utilisation nouvelle du téléphone. (En cas de guerre, il est évident que l'on ne replierait pas les lignes mais que l'on se bornerait simplement à enlever les appareils).

Faute de moyens rapides de transmission, les bataillons ne sont pas tous atteints par l'ordre de poursuite, ou le sont trop tard, alors que l'un d'eux a déjà entamé la poursuite de sa propre initiative. Dans une situation de ce genre il faudrait pouvoir disposer au régiment de quelques cyclistes et motocyclistes ; l'officier de renseignements disposant lui-même d'une moto pourrait alors aller au devant du renseignement et s'assurer personnellement de la liaison. Les bataillons, de leur côté, ne disposant pas non plus de moyens rapides de liaison ne parviennent que trop tard à joindre le régiment. C'est ainsi que malgré la précaution prise par l'officier de renseignements de toujours laisser en arrière, au PC quitté, un homme chargé de recueillir et de diriger en avant les rapports ou les hommes qui arrivent plus tard, il fut impossible de maintenir constante la liaison entre régiment et bataillons. Partiellement aussi, du fait du terrain particulièrement difficile dans le secteur du régiment, ce dernier arriva dans la vallée du Lyssbach avec un fort retard sur ses voisins.

A 1130, du PC de régiment à Schönbrunnen, il est commu-

niqué par Blinker au poste de brigade de Seewil que les derniers éléments du régiment passent le Lyssbach. A ce moment, le régiment reçoit l'ordre de changer sa direction de marche qui, de sud-ouest au nord-est qu'elle était, devient sud-nord. Au moment où ils passent la transversale Schüpfen-Schönbühl, sont indiqués aux bataillons leurs nouveaux objectifs : au 19, Etzelkofen, au 18, Brunnenthal, au 20, Bittwil.

Stabilisation sur le Limpach. — 1600, tous les éléments du régiment ont atteint la vallée du Limpach. Le régiment est arrêté devant un ennemi qui s'organise. Il s'installe et pose ses avant-postes, ayant à sa droite la brigade 5 et à sa gauche le régiment 7. Le PC de régiment s'installe à Brunnenthal où l'officier de renseignements réorganise son service pour lequel une nouvelle tâche commence. Il s'agit en effet de déterminer la situation exacte des éléments du régiment et de chercher à savoir ce que fait l'ennemi. A cet effet, la patrouille du téléphone disponible (l'officier d'ordonnance ne rejoindra que vers minuit avec le reste de son personnel) établit la liaison la plus urgente, celle avec la brigade à Bittwill. Des patrouilles recherchent la liaison avec les deux bataillons aux avant-postes et de nombreuses patrouilles de renseignement prennent le contact avec l'ennemi cherchant toutes à passer le ruisseau du Limpach et à atteindre la route Balm-Bittern. L'officier de renseignements a déjà prévu un poste de signaleurs avancé sur l'autre versant sitôt qu'une forte patrouille aura réussi à passer. Un poste récepteur de régiment est installé à cet effet à Brunnenthal, à proximité du PC de régiment.

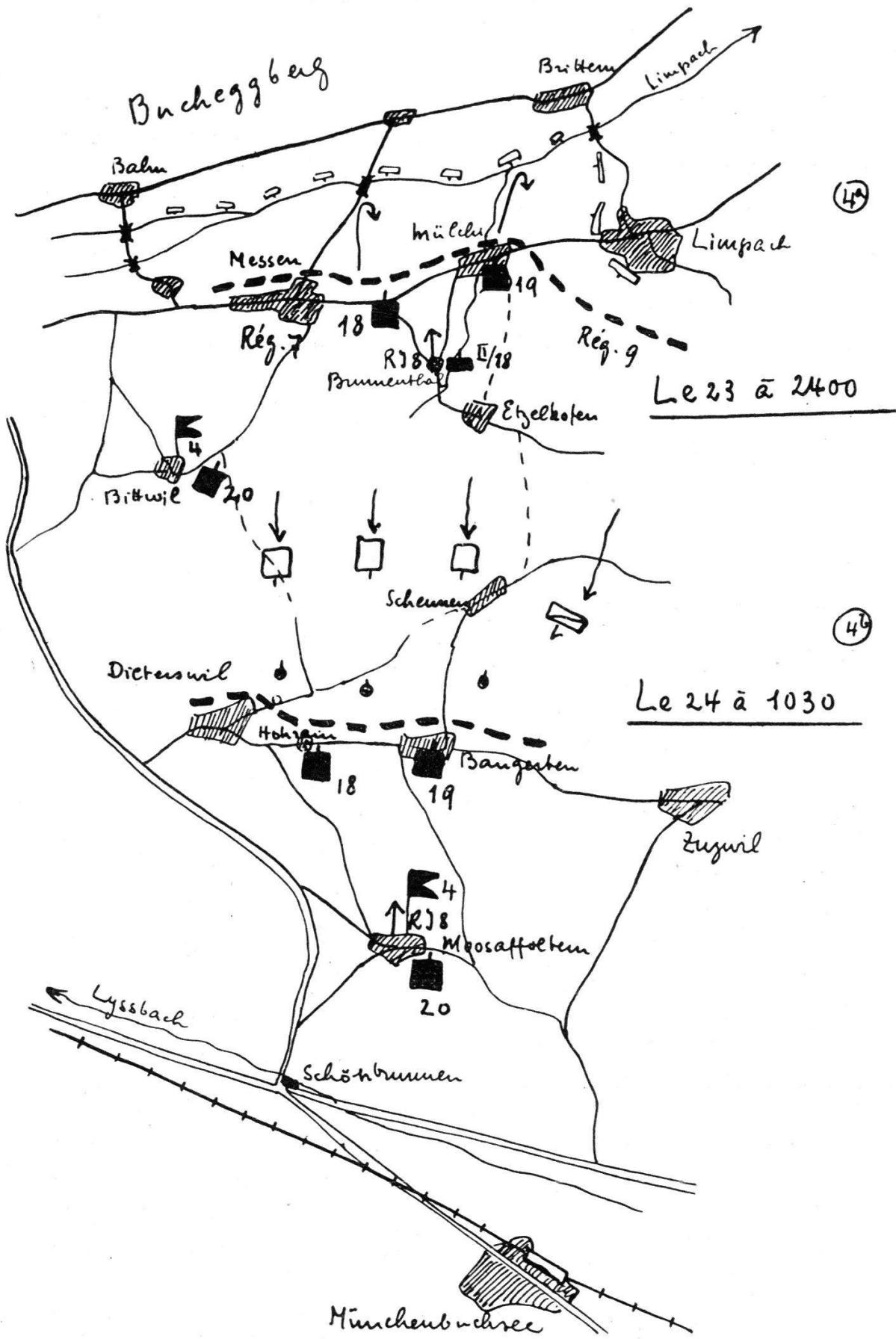
A 2400, l'officier de renseignements peut établir son compte rendu de situation comme suit : (Croquis n° 4a).

Bataillon 19 à droite, aux avant-postes, aux lisières nord et nord-ouest de Mülchi, liaison à droite avec bataillon 21 ; village de Limpach occupé par l'ennemi.

Bataillon 18 à gauche, aux avant-postes, jusqu'au ruisseau coupant la grand'route immédiatement à la sortie est de Messen où liaison avec régiment 7.

Bataillon 20 en réserve de brigade, à Bittwil, où se trouve également le PC de brigade.

Compagnie II/18 réserve de régiment à Brunnenthal.



Toutes les tentatives d'exploration au nord du Limpach se heurtent à une très forte ligne d'avant-postes ennemis ; impossible de passer. On a l'impression que l'ennemi veut tenir là à tout prix.

Mercredi 24.

Préparation à l'attaque. — Pendant la nuit arrive l'ordre de préparation à l'attaque, cette dernière devant se déclencher à 0600. Le PC de régiment se transporte pour 0600 à Bühl (sud de Messen). Les bataillons 18 et 19 se groupent au sud et dans Messen, derrière les avant-postes, et se préparent à passer à l'attaque.

De nouvelles tentatives de passer le Limpach, faites vers le matin par de fortes patrouilles d'exploration du SR, sont toutes restées infructueuses.

Dans la position d'attaque, la section des liaisons téléphoniques travaille à relier le PC du régiment avec la brigade et avec les bataillons 18 et 19.

Retraite et défensive. — Au moment où l'attaque allait se déclencher intervient un ordre de retraite en direction de Bangerten-Dieterswil. Les liaisons téléphoniques commencées sont interrompues et la section téléphonique arrive à se replier à temps.

La retraite est de suite reconnue par l'ennemi qui suit immédiatement avec sa cavalerie que son artillerie appuie.

Le PC de régiment se porte au plus vite avec tout le SR de régiment à son nouvel emplacement prévu, à la bifurcation de routes P. 588 au nord-ouest de Moosaffoltern. Il est, un peu plus tard, déplacé à Moosaffoltern même, sur un ordre venu de la brigade.

Les bataillons en retraite atteignent leurs secteurs de défense, le 19 à Bangerten, le 18 à Hohrain, où les attendent déjà les patrouilles du téléphone prêtes à établir la liaison avec le régiment. Le SR entre alors de nouveau activement en action en envoyant dans l'avant terrain, de nombreuses patrouilles d'observation dans les secteurs des bataillons et d'exploration vers l'ennemi. On cherche à se rendre compte de ce que ce dernier va faire et comment il se présente devant

nous. Il y a là pour l'officier de renseignements toute une tâche d'organisation de l'observation par des patrouilles et des PO, tout en s'appliquant à conserver la liaison entre les divers éléments du régiment et avec les voisins. Cette tâche n'a pu être menée à chef, la fin des manœuvres (à 1030) ayant été annoncée après l'installation du PC à Moosaffoltern (croquis n° 4 b).

Considérations générales.

Résultats atteints. — Nous caractériserons ces manœuvres en disant qu'elles furent l'image d'une guerre de mouvement rapide (parfois même trop rapide), avec changements continuels de la situation, sans jamais arriver au contact direct de l'ennemi. C'était bien là ce que voulait le directeur des manœuvres, mais nous ne croyons pas que l'on puisse en tirer des conclusions certaines quant au fonctionnement du SR.

Nous constaterons pourtant que les *renseignements* sont bons et nombreux, assez rapidement transmis chaque fois qu'il y a tendance à stabilisation, mais nuls ou intransmissibles en temps utile dans les périodes de mouvement rapide. Les *liaisons* sont difficiles du fait même de la rapidité et du manque de moyens prompts de transmission ; elles fonctionnent assez bien, sauf quelques exceptions, quand il y a arrêt.

Comme résultats positifs à l'actif du SR, nous rappellerons que, le 22 à 1430, il rend compte de la menace d'enveloppement à droite et permet ainsi d'y parer ;

le même jour, à 1730, rendu compte que la situation est rétablie par l'intervention du régiment 9 ;

le 23 à 0500, le repli ennemi est constaté, ce qui permet d'éviter que l'attaque projetée tombe dans le vide ;

le 23 à 2400 enfin, la cristallisation constatée de l'ennemi au nord du Limpach montre la nécessité de monter une attaque.

Quant aux résultats négatifs, ils sont encore nombreux. Nous relèverons principalement le manque de continuité dans la liaison de bataillons à régiment qui se fit sentir à plusieurs reprises, tout particulièrement le 23 au matin pendant la poursuite. Relevons aussi la lourdeur de tout l'appareil attaché

à l'état-major de régiment, et dépendant pour la subsistance d'une compagnie du 18. Il arrive encore trop souvent aussi que des rapports manquent de clarté, soient incomplets ou inexacts. On oublie d'indiquer l'heure de départ, le lieu exact du stationnement, d'où nécessité de recherches et par conséquent retards. Il vaut mieux n'envoyer que peu de rapports mais exacts en tous points.

Améliorations à rechercher. — Elles sont de différente nature et nous croyons qu'il faut y procéder, dans leur ordre d'importance, comme suit :

Réorganisation du SR en une compagnie d'instruction formée le jour d'entrée au service par la réunion des mêmes hommes désignés à l'avance ; trois sections de cette compagnie passent aux bataillons pour les exercices de quelque envergure.

Subordination technique des organes de renseignements des bataillons à l'officier de renseignements du régiment, afin d'assurer l'unité de doctrine dans la recherche du renseignement, le maintien de la liaison, et l'habitude du travail en commun.

Augmentation des moyens de liaison pour la guerre de mouvement : cyclistes, motocyclistes, ordonnances montées, pigeons.

Instruction plus approfondie, des cadres surtout. Dans les cours de répétition de détail profiter à cet effet du cours de cadres de 3 jours.

Quoiqu'il en soit, dans les circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvions, le résultat atteint peut être considéré comme satisfaisant. Comme en toute chose dans notre armée, il reste beaucoup de travail à exécuter, et la grande difficulté sera toujours, pour l'instruction du SR tout spécialement, de faire travailler nos hommes dans nos exercices du temps de paix comme il devraient le faire à la guerre.

Capitaine DAVID PERRET,
officier de renseignements R. I. 8.